

4

LE CALAME NUMÉRO 423
DU 14 JANVIER 2004

PENSER ET PRATIQUER AUTREMENT LA POLITIQUE

La démocratie ne se définit-elle pas par la création d'un espace politique où le citoyen, "arraché" de ses appartenances particulières, participe au débat et à la décision collective pour une meilleure gestion de la cité ? Naturellement, cela suppose l'élaboration des règles du jeu et l'adoption de comportements qui traduisent l'intériorisation des principes de base et des valeurs référentielles correspondant à la passion démocratique. Le spectacle post-électoral et les pratiques politiques inédites interpellent sur la pertinence du processus démocratique dans notre pays, mais surtout sur le sens de l'action politique dans une société en phase de modernisation. S'il est vrai que la démocratisation exige une institutionnalisation, sa traduction dans la réalité doit en revanche refléter sa conception initiale en termes de débat contradictoire, de pluralité des opinions, d'existence de contre-pouvoirs et de régulateurs institutionnels et culturels.

Evidemment, la conjonction de tous ces paramètres concourt à l'ancrage de la démocratie et d'une culture politique qui constitue le terrain dans lequel l'activité politique se développe pour servir de levier au système politique en général.

Cependant, la question cardinale qui revient à l'esprit après une observation attentive de la vie politique mauritanienne, tourne autour des raisons explicatives des dérives, la recherche effrénée de confrontation et l'amateurisme politique.

La logique du bras de fer

Au cœur des régimes démocratiques se trouvent des mécanismes et des attitudes fondés sur la culture du dialogue et du compromis qui semble être la passerelle obligée pour mettre en place un dispositif dans lequel le citoyen tire les ressources indispensables à son épanouissement. Le besoin de liberté, de sécurité, d'emploi, de relèvement du niveau de vie et de participation à la chose politique forme le noyau de cette aspiration. Or, l'espace politique mauritanien depuis son libéralisme offre un climat délétère où règnent les règlements de compte, les méthodes à la hussarde et les comportements politiques dépassés. Pourtant, ceux qui exercent la politique comme métier sont loin d'être des novices au regard de leur trajectoire et du fait qu'ils sont imprégnés de valeurs compatibles avec des pratiques démocratiques. Alors pourquoi se livrent-ils à une telle théâtralisation qui affecte la lisibilité de la politique en Mauritanie et comment n'arrivent-ils pas à transcender leur clivage pour entrer dans une dyna-

mique constructive garantissant les conditions idoines à l'instauration d'une démocratie apaisée ?

On peut d'ores et déjà avancer plusieurs axes de réflexion permettant de comprendre la pérennisation d'une situation politique bloquée et peu favorable à un développement durable. La première idée qui ressort de cette nébuleuse politique est générée par la formation et l'environnement socio-politique. En effet, la plupart des professionnels politiques manquent de formation de base dans une discipline qui était bannie des universités et écoles de formation en Afrique. L'enseignement de la science politique provoque des allergies aux autorités politiques africaines peu enclines à impulser une rationalité à la prise de décision pour répondre efficacement aux exigences politiques et sociétales. Elles s'efforcent, au contraire, de préserver le pouvoir en mettant en place un système de verrouillage qui exclut tous ceux qui ne sont pas porteurs de valeurs et de pensées véhiculées par les détenteurs de pouvoir. Ce déficit de connaissances approfondies sur la nature même de son objet et son usage se répercute sur la façon de diriger et d'agir dans le champ politique. Il est le fruit de cette absence de distinction entre ce qui relève du public et du privé dans la gestion des affaires étatiques. La corruption, le clientélisme, le tribalisme et le clanisme en sont les manifestations les plus révélatrices. A l'heure où la démocratie est vitale en Afrique et les interactions sur le plan mondial empêchent toute stratégie de repli, il conviendrait de porter la réflexion sur la nécessité de mener des politiques publiques allant dans le sens de la formation des élites politiques pour une meilleure prise de conscience de leurs fonctions et de leurs activités.

La nécessité d'un réajustement politique

La vitalité politique dépend en grande partie de la capacité d'imagination des acteurs, de l'élargissement et de l'animation de l'espace public au sens habermassien du terme, de façon à créer une atmosphère propice à la concertation et à la confrontation au niveau des idées dans une perspective de développement politique. Il est évident que l'intériorisation de l'éthique de la conviction profonde et de la responsabilité est un gage pour inculquer à ceux qui occupent une position de pouvoir le sens de l'Etat et de l'intérêt général.

La culture politique et la tolérance dans l'acceptation des points de vue contradictoires en rapport avec la

diversité des acteurs socio-politiques ne prendront racine dans les pores de la société mauritanienne que lorsqu'on s'orientera, par une volonté politique, vers la concertation, la mobilisation des compétences et des ressources humaines dont dispose le pays. Il est amer de constater que certains fils du pays livrent leur savoir-faire ailleurs alors que ce dernier a cruellement besoin de leurs services. Faudrait-il dans ce cas précis lever tous les obstacles, quelle que soit leur nature, afin de faire de la Mauritanie un laboratoire dans la sous-région en matière de gouvernance, de production intellectuelle, de cohésion sociale et de stabilité politique. L'éclosion d'un imaginaire mauritanien dans tous les domaines demande un recours à des valeurs et des principes qui représentent l'ossature de notre société plurielle et à partir desquels se fonde la gestion consensuelle du pouvoir politique. Certes l'aggiornamento ne peut être l'œuvre d'une partie de la classe politique mais de l'ensemble des citoyens conscients des menaces qui pèsent sur l'équilibre du pays. Ce changement doit se traduire dans les comportements politiques, dans le discours, afin de créer une émulation impliquant l'ensemble de la communauté engagée pour relever les défis du présent et de l'avenir. Le courage politique et l'esprit d'entreprise se mesurent à l'aune de la capacité de l'homme politique à mettre en perspective ses idées pour proposer des projets de société cohérents et imaginatifs correspondant aux attentes des populations, ceci au-delà des considérations politiques, tribales ou ethniques. Nul doute que notre pays a besoin d'un "renouveau politique", cela ne veut pas dire le remplacement d'une frange de la classe politique par une autre qui reproduira le même scénario mais la création d'un nouvel esprit politique aseptisé des ingrédients de la violence et du sectarisme. Force est de remarquer que la Mauritanie dispose de ressources dont la mise à contribution favorisera l'émergence des pratiques conformes à la réalisation des objectifs de développement économique et politique. Le réalisme et la volonté politiques suffisent pour construire un régime politique viable, susceptible d'apparaître comme une vitrine sur le continent.

MOUSSA DIAW,

DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE,
AUTEUR DU LIVRE " LA POLITIQUE
ÉTRANGÈRE DE LA MAURITANIE ".

PARIS: L'HARMATTAN, 1998.
ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN SCIENCE POLITIQUE, UNIVERSITÉ GASTON
BERGER DE SAINT-LOUIS,

E-MAIL: DIAWMOUSSAFR@YAHOO.FR